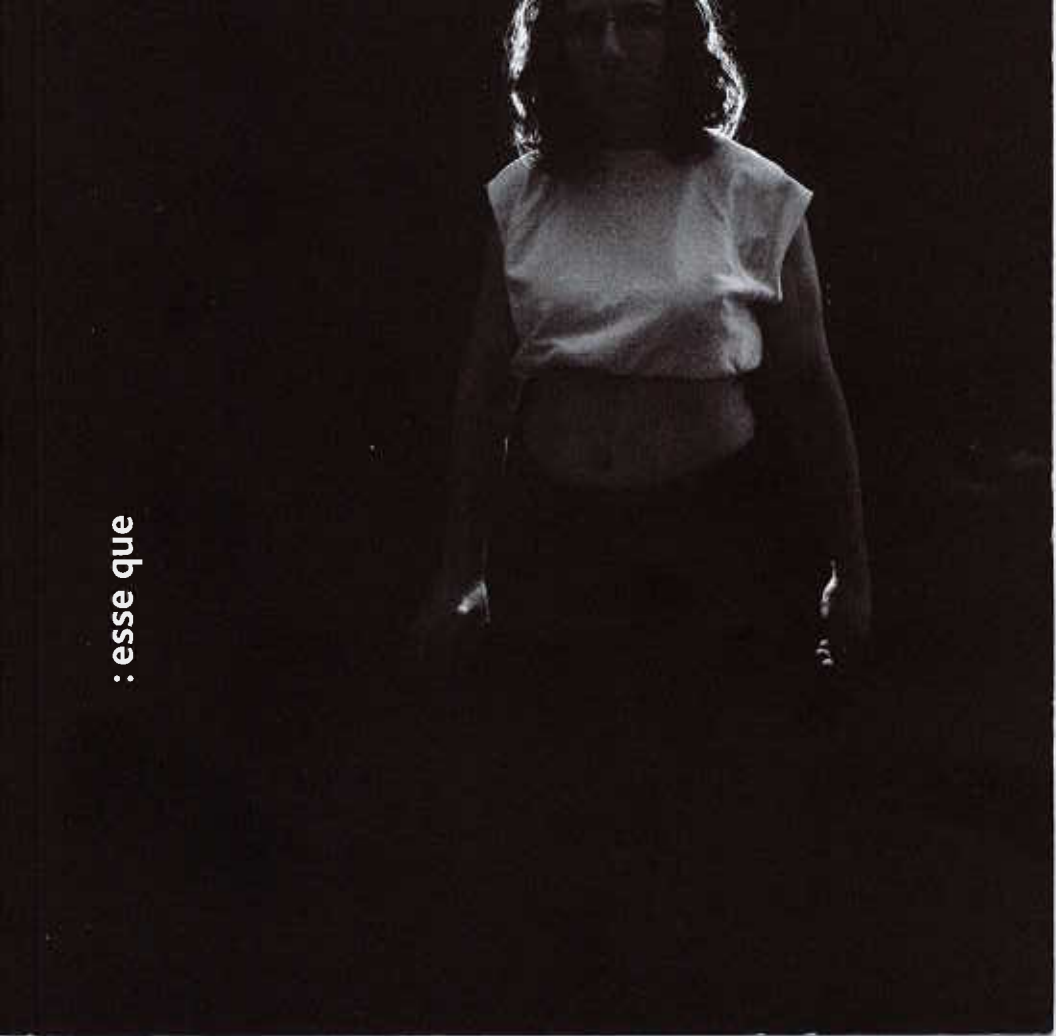


**Manitoba**

**Romane Nicolas**



**esse que :**

Manitoba

*Six hypothèses pour clamser dans l'bois*

*ou comment clamser dans l'bois*

*Six façons d'crever dans l'bois*

*Six comment crever dans les bois*

*Six moyens d'mourir en forêt dans l'bois*

Romain Nicolas

*Dynamiques dans l'impuissance*

*Clowns médiocres dans toutes les directions*

*Devant les ruines et les carlingues*

*Absous dans l'immense forêt*

*Par l'illusion*

*Par la bêtise*

*Nos corps prêts à disparaître*

Écrit avec l'aide et le regard de Clarice Boyriven.

**Personnages**

Bonfils, femme, 19 ans

Bruyère, femme, 18 ans

Commissaire adjointe Jane MacLatchy, femme, 50 ans

Les passages entre crochets « [...] » sont optionnels.

Les / signifient que la parole est coupée par la réplique suivante

Les // signifient que les personnages parlent simultanément

Le signe apostrophe à la fin d'un mot signifie qu'aucune liaison ne doit être faite entre sa dernière consonne et la première voyelle du mot suivant. (exemple: « de coyotes' à fourmis » se prononce « de coyote à fourmis »)

Ce texte ne peut pas être joué par des hommes cisgenres.

Rien n'indique que les personnages sont blanches.

Ok. Imaginez, vous volez dans l'air comme des oiseaux migrateurs. Vous y êtes? Vous flottez au-dessus de l'océan atlantique et vous arrivez sur le continent américain. Vous survolez de grandes plaines glacées et devant vous s'étale l'immense forêt canadienne. Vous approchez. Aucune ville, aucun village, aucun hameau, pas une construction à la ronde. Rien à des centaines de kilomètres. Au-dessous de vous défile l'immense forêt, le vaste bois constellé de milliers de lacs sans noms. Il y a assez de sapins pour recouvrir tout l'Aquitaine. Vous survolez des noms comme Ashern, Winnipeg, Fleuve Nelson, Lac aux élans, Flin Flon, Lac aux cygnes et Sundance. L'air est froid. La brume est humide. Vous plongez. Vous pénétrez dans la nuit de la forêt, et le sol respire. Les énormes sapins suintent une sève collante. La terre s'ouvre et fait sonner son nom: Manitoba. Manitoba, le nom chante à l'oreille. Manitoba. Et dans de ces arbres, dans d'ces buissons, dans d'sous d'ses pierres, vous l'entendez, la terre, qui cause. Le limon. La nécromasse. Toutes les couches de restes d'animaux morts qu'on appelle le sol. Et que ça s'cause en d'souss. Qu'ça beugle au travers. Qu'ça chouine. Qu'ça t'aboie. Qu'ça crie, qu'ça court. Qu'ça court? À travers le réseau des machins morts dans l'sol, qu'ça court. Qu'ça son d'bouche ensanguanté de froid, qu'ça t'éructe hors d'eul sol, qu'ça dit « Mais puisque j't'avais dit qu'c'était à droite! », Qu'ça dit « Droite ou gauche ça t'aurait rin changé », qu'ça dit « Cours, meuf, cours! » qu'ça « Mais qu'j'arrête pas d'courir! » qu'ça « Cours pu vite! Cours pu vite! ». C'est la première nuit.

*1/ Cavale – ou comment courir tout droit dans les bois*

- Mais d'où qu'on va ?!
- Qu'on sème les flics d'abord!

*Aboiements*

- AH!
- Oui mais d'après ?
- Qu'on va voir !
- Mais ya pas d'ville par là !
- Qu'on y est pas les bienvenues de toute façon !
- Ya pu d'route !
- Pafait
- Mais meuf j'ai mol aux pieds !
- T'arrête pas d'courir !
- Ya une réserve au nord.
- Elle est trop loin !
- Alors qu'on monte un camp !
- Non ! Qu'y vont nous trouver !

*Dans la grande forêt. Bruyère et Bonfils entrent essoufflés. Elles ont peu d'équipement (deux fusils et un manuel).*

**BRUYÈRE** – Qu'y nous suivent pu ?

**BONFILS** – Si si.

**BRUYÈRE** – Alors t'arrête pas !

**BONFILS** – Attends !

**BRUYÈRE** – Pétain z'ont des chiens j'veux pas m'foire croquer !

**BONFILS** – J'en peux pu...

**BRUYÈRE** – Meuf !

**BONFILS** – Chuis mûre.

**BRUYÈRE** – Faut qu'on – attends...

**BONFILS** – Quoi ?

**BRUYÈRE** – T'es en train de pisser ?

**BONFILS** – Ça foire depuis Winnipeg que j'me retiens !

**BRUYÈRE** – Bordel... tu fourres des odeurs partout ! (*temps*) Tu sais d'où qu'on est ?

**BONFILS** – Dans la forêt ?

**BRUYÈRE** – Non mais où dans la forêt ?

**BONFILS** – On vient de là-bas, c'est tout c'qu'on a besoin.

**BRUYÈRE** – Mais qu'on a tourné t'a t'un moment, non ?

**BONFILS** – Heu...

*Aboiements. Elles se jettent au sol. Temps. Les aboiements s'éloignent.*

**BONFILS chuchoté** – Ouais... Ouais, je crois qu'on a tourné.

**BRUYÈRE** – Pétain tu crois où tu sais !?

**BONFILS** – Ben je sais pas, je crois oui...

**BRUYÈRE** – Bonfils !

**BONFILS** – C't'une forêt. Suffit qu'on marche dans une direction qu'on va s'en sortir !

**BRUYÈRE** – Qu'on est au milieu d'une pétain de forêt remplie de pétains de lacs, dans un pétain de bois de vingt mille pétains d'hectares où que quand les avions tombent qu'on les r'trouve pu!

**BONFILS** – Ah ben oui d'alors, qu'on a sûrement tourné.

*Temps.*

**BRUYÈRE** – Et t'avant ?

**BONFILS** – Quoi, t'avant ?

**BRUYÈRE** – Pétain. T'avant que tourner qu'on venait d'où ?

**BONFILS** – Mais toi t'aussi tu pouvais regarder où qu'on allait !

**BRUYÈRE** – J'étais t'occultée t'à brouiller les pistes !

**BONFILS** – Ben j'en sais rin d'où qu'on v'nait t'avant.

**BRUYÈRE** – T'en sais rin ?!

**BONFILS** – Je sais pas, de par là.

**BRUYÈRE** – De par là ?

**BONFILS** – Mais je sais pas moi ! (*pleure*) Qu'on est perduuuues !

**BRUYÈRE** – On s'calme on va trouver.

**BONFILS** *pleure* – Et du coup qu'on va mûrir de faim !

*Aboiements*

**BRUYÈRE** – Chut, pétain !

**BONFILS** – Chut.

**BRUYÈRE** – En pluss ya pas moyen de marcher en ligne droite avec ces pétains d'arbres'à merde.

**BONFILS** – Alors quoi qu'on foire ?

**BRUYÈRE** – Qu'on cache les traces et qu'on s'planque pour la nuit.

**BONFILS** – Et ensuite ?

**BRUYÈRE** – Ensuite on passe à la phase deux.

**BONFILS** – La phase deux ?

**BRUYÈRE** – J'ai t'un plan. En attendant on espère de pas croiser d'nours.

**BONFILS** – Ya des nours ?!

**BRUYÈRE** – Mais évidemment qu'y a des nours !!

*Aboiements*

**BONFILS** – Chut ! Chuuuuut !

**BRUYÈRE** – Évidemment qu'y a des nours !

**BONFILS** *regarde le manuel* – Le manuel dit qu'faut qu'on foire un feu.

**BRUYÈRE** – Mais ça va pas ! Ya tous les chiens qui traînent autour !

**BONFILS** – Mais les nours !

**BRUYÈRE** – Les nours y nous cherchent pas, alors ya moyen qu'y nous trouvent pas, alors que les chiens – Mais non, mais quand tu cherches un truc tu l'trouves pas alors que quand tu l'cherches pas tu l'trouves !

**BONFILS** – Oh pétain ! Faudrait qu'les nours nous cherchent comme ça qu'y nous trouvent pas.

**BRUYÈRE** – Qu'ess' tu foires ?!

**BONFILS** – J'vais chercher un nours pour l'asticoter.

**BRUYÈRE** – Non !

**BONFILS** – Mais faut qu'y nous cherchent/ pour qu'y

**BRUYÈRE** – Si qu'tu cherches les nours tu vas pas les trouver, tu vas trouver les chiens qu'tu cherchais pas. Et les chiens qui te cherchaient et

qui cherchaient pas les nouns du coup qu'ils vont trouver les nouns. Et du coup toi t'en trouvant les chiens tu vas t'aussi trouver les nouns que les chiens t'ont trouvés et du coup tu t'en seras deux fois bouffée.

BONFILS – Ah merde. Alors quoi qu'on foire ?

BRUYÈRE – J'ai t'un plan j'ai dit! Phase un: qu'on reste ensemble. Qu'on dort, et demain qu'on trouve de l'eau.

BONFILS – Mais qu'on foire pas d'feu ?

BRUYÈRE – Non. Faut pas s'foire voir.

BONFILS – Mais qu'on va murir de froid !

BRUYÈRE – C'est l'été.

BONFILS – C'est l'été en forêt.

BRUYÈRE – Ça change rin.

BONFILS – Qu'y foire qu'dix degrés.

BRUYÈRE – On dort. On foire pas d'feu. Bonne nuit.

BONFILS – Pétaïn.

*Temps. Mouvements. Silence. Temps.*

BONFILS – Heu... Bruyère ?

BRUYÈRE – Quoi, encore ?

BONFILS – Je ne voudrais pas paraître très alarmiste quant à ma situation physiologique mais je crois que je suis en train de mûrir de froid.

BRUYÈRE – Mais non.

BONFILS – Si si j't'assure.

BRUYÈRE – A quoi tu vois ça ?

BONFILS – Y a des parties de mon corps qui sont toutes endormies, je les sens pu du tout.

BRUYÈRE – C'est parce que t'as sommeil, t'étais en train de t'endormir et ya des parties de ton corps qui se sont endormies pu vite et c'est tout.

BONFILS – Ah bon ?

BRUYÈRE – Oui.

BONFILS – Aaaaaah.

BRUYÈRE – Bonne nuit.

BONFILS – Bonne nuit.

*Temps. Noir complet.*

BRUYÈRE – Bonfils ?

BONFILS – ...

BRUYÈRE – Hé Bonfils ?

BONFILS – ...

BRUYÈRE – Bonfils?!... Pétaïn qu'elle est chiante. (*Bruits: Bruyère se lève et marche à tâtons vers quelque part. Elle prend quelque chose. Allume une lampe de poche.*) [Bonfils?] Bonfils? (*Elle tombe nez à nez via la lampe de poche avec Bonfils congelée.*) AH! (*La lampe s'éteint.*) Bonfils! Bonfils réveille-toi tu es devenue toute congelée! AH! Oh mon Mieu qu'elle est mourrue!

*Conférence de presse*

COMMISSAIRE ADJOINTE JANE MACCLATCHY – Nous sommes

en face d'individus déterminées, surentraînées et extrêmement intelligentes. La gendarmerie, la police et l'armée canadienne vont employer toutes leurs forces afin de capturer ces deux assassines en fuite depuis mercredi matin. Déjà viennent d'être déployés une dizaine de patrouilleurs ainsi que des drones et un avion Hercules C-130 équipé de caméras thermiques en soutien à la centaine de maîtres-chiens et aux nombreux policiers qui quadrillent la zone depuis des jours sans interruption. Sachez également que tous les véhicules entrants et sortant du Manitoba sont contrôlés par nos agents. Je sais que la zone est immense mais les recherches ne vont pas durer : entre les bêtes et nous, elles n'ont aucune chance.

*2/Maringouins - ou le silence des moustiques*

*Jour. Elles sont bleuâtres.*

**BONFILS** - T'avais la raison. Qu'la nuit t'était pas si froide.

**BRUYÈRE** - Un peu que j'l'avais raison.

**BONFILS** - ...

**BRUYÈRE** - ...

**BONFILS** - ...

**BRUYÈRE** - ...

**BONFILS** - ...

**BRUYÈRE** - ...

**BONFILS** - ...

**BRUYÈRE** - ...

**BONFILS** - ...

**BRUYÈRE** - ...

**BONFILS** - ...

**BRUYÈRE** - ...

**BONFILS** - ...

**BRUYÈRE** - ...

**BONFILS** - ...

**BRUYÈRE** - ...

**BONFILS** - On dirait qu'à des moustiques.

**BRUYÈRE** - Mh.

**BONFILS** - ...

**BRUYÈRE** - ...

**BONFILS** - ...

**BRUYÈRE** - ...

**BONFILS** - (*CLAP*). Ouais. C'est des moustiques.

**BRUYÈRE** - ...

**BONFILS** - ...

**BRUYÈRE** - ...

**BONFILS** - ...

**BRUYÈRE** - ...

**BONFILS** - ...

**BRUYÈRE** - ...





BRUYÈRE - ...

BONFILS - (CLAP) Ben du coup j'les true.

BRUYÈRE - Ben du coup j'les true.

BONFILS - CLAP

BRUYÈRE - T'es idiotte ou quoi ?

BONFILS - Mais y m'piquent (CLAP CLAP CLAP)

BRUYÈRE - Tu pourras pas tous les truer.

BONFILS - Ok. (CLAP)

BRUYÈRE - Y'en aura/

BONFILS - (CLAP)

BRUYÈRE - /toujours des nouveaux.

BONFILS - (CLAP)

BRUYÈRE - ...

BONFILS - (CLAP)

BRUYÈRE - Alors/

BONFILS - (CLAP)

BRUYÈRE - arrête !

BONFILS - ...

BRUYÈRE - ...

BONFILS - ...

BRUYÈRE - ...

BONFILS - ...

BRUYÈRE - ...

BONFILS - ...

BRUYÈRE - ...

BONFILS - (CLAP)

BRUYÈRE - Pétain !

BONFILS - J'y peux rin ça m'défoule

BRUYÈRE - Arrête.

BONFILS - D'accord d'accord.

*Temps. Lazzi du clap au ralenti.*

BRUYÈRE - Bonfils.

BONFILS - Quoi ?

BRUYÈRE - Arrête. Arrête.

BONFILS - Mais ça foire même pas de bruit.

BRUYÈRE - Arrête c'est tout.

BONFILS - Mais y'en a partout j'sens pu mon visage.

BRUYÈRE - Bonfils. Non.

BONFILS - Mais/

BRUYÈRE - Non. Non. Ne foire pas ça.

BONFILS - Mais je/

BRUYÈRE - Bonfils.

BONFILS - Juste pour truer çui-là et c'est bon.

BRUYÈRE - Bonfils.

BONFILS - Juste celui-là.

BRUYÈRE - Ne. Bouge. Pu.

BONFILS - ...

BRUYÈRE - ...

BONFILS - ...

BRUYÈRE - ...

BONFILS - ...

BRUYÈRE - ...

BONFILS - ... (CLAP)

BRUYÈRE - Ah ben tu veux les truer ? Ah ben qu'on va les truer !

*Bruyère tire sur des moustiques.*

BONFILS - Bruyère qu'èss tu foires ?!

BRUYÈRE - Non mais t'as raison. Qu'on en peut pu, ya pas d'eau, ya pas d'bouffe, ya pas d'rin

BONFILS - Bruyère...

BRUYÈRE - mais pourtant qu'ya des moustiques partout !

*Bruyère tire sur des moustiques.*

BONFILS - Bruyère pose ce flingue.

BRUYÈRE - Alors faut foirer'un quèq'chose.

BONFILS - Déconne pas Bruyère !

BRUYÈRE *tire sur un moustique.*

BONFILS - Mais pétain Bruyère mais ça va pas mais tu m'as tiré dans l'bide !

*Conférence de presse*

COMMISSAIRE ADJOINTE JANE MACCLATCHY - S'il vous plaît, s'il vous plaît je vous demande de garder votre calme. Je sais que cela fait déjà deux semaines que les recherches ont été initiées, deux semaines que nos hommes et de nombreux volontaires battent le terrain à la recherche de ces fugitives, et nous les remercions, et, oui, je sais que deux semaines c'est déjà deux semaines de trop mais nous prendrons le temps qu'il faudra pour capturer les coupables de ces deux meurtres affreux. Ce matin nos enquêteurs ont découvert une nouvelle piste qui permettra que notre monde cesse d'être cette périphérie obscure dans laquelle tous les coups sont permis. Non. Non. Je ne peux pas vous en dire plus. J'ai déjà trop parlé et nous ne pouvons prendre le risque de voir ces deux criminelles espionner nos communications à l'aide de technologies de pointe. Mais je vous assure que nous sommes sur la bonne piste. Elles n'ont aucune chance de nous échapper.

*3/Champignons - ou comment se laisser interpénétrer par le monde*

*Jour. Dans le bois profond.*

*Bonfils cuisine sur le feu. Elle a une blessure au ventre.*

BONFILS - J'ai foiré du bouffer !

BRUYÈRE - Du bouffer ? À moi !

*Bruyère s'empare du plat et engloutit tout sans laisser de traces.*

BRUYÈRE - Où qu't'as trouvé du bouffer ?

**BONFILS** - Ben là-bas dans l'bois.

**BRUYÈRE** - Ou ça dans l'bois? Comment ça se foire? C'est quoi c'est si bon!?

**BONFILS** - Ben c'est des champignons.

**BRUYÈRE** - Attend...

**BONFILS** - Quoi?

**BRUYÈRE** - Des champignons?

**BONFILS** - Oui des champignons, je suis allée dans l'bois et j'ai promené ma personne de telle sorte que je suis tombée sur divers animaux mais/

**BRUYÈRE** - Mais att/

**BONFILS** - que les animaux s'enfuyaient de telle sorte que je ne tombais jamais dessus et qu'il y avait un petit lampin qui s'enfuyait et et j'étais là: « oh non le petit lampin va m'échapper, tu m'échapperas pas petit lampin! », mais le petit lampin a réussi à m'échapper et du coup/

**BRUYÈRE** - C'était quoi comme champignons?

**BONFILS** - Je sais pas mais qu'ils étaient jolis comme tout!

**BRUYÈRE** - Oh pétain.

**BONFILS** - Quoi?

**BRUYÈRE** - C'est du poison.

**BONFILS** - Quoi?

**BRUYÈRE** - C'est sûr c'est du poison.

**BONFILS** - Comment tu peux savoir?

**BRUYÈRE** - T'as pris des z'empoisonnés ou des pas z'empoisonnés?

**BONFILS** - Ben je sais pas. Ils avaient l'air très bon.

**BRUYÈRE** - Oh pétain. Oh pétain, quand t'ils ont l'air bon c'est qu'ils sont mauvais.

**BONFILS** - Oh pétain.

**BRUYÈRE** - Oh pétain j'ai mol au ventre. Oh ça y est je suis t'empoisonnée!

**BONFILS** - Oh pétain t'es t'empoisonnée. Oh comment qu'on va foirer?

**BRUYÈRE** - Oh je sais pas!

**BONFILS** - Oh mon Mieu oh mon Mieu, moi non pu!

**BRUYÈRE** - Oh mon Mieu oh mon Mieu!

**BONFILS** - Mais foire quelque chose!

**BRUYÈRE** - Oh mon Mieu j'ai mol!

**BONFILS** - Foire-toi vomir!

**BRUYÈRE** - J'y arrive pas!

**BONFILS** - Essaie encore!

**BRUYÈRE** - Ça veut pas sortir!

**BONFILS** - Essaie mieux!

**BRUYÈRE** - AH!

**BONFILS** - AH!

**BRUYÈRE** - AH!

**BONFILS** - AH!!

**BRUYÈRE** - Vas-y foire-le toi!

**BONFILS** - Moi?

*Bonfils se fait vomir toute seule.*

**BONFILS** – Arrh!

**BRUYÈRE** – Mais non pas toi, moi, foire-moi vomir moi!

**BONFILS** – Ah! J'me disais aussi: « mais comment ça va l'aider? Mais en même temps c'est'elle qui sait. »

**BRUYÈRE** – Non mais pétain foire-moi vomir!

**BONFILS** *met ses doigts dans la bouche de Bruyère.*

**BRUYÈRE** – Arrh!

**BONFILS** *met ses doigts dans la bouche de Bruyère.*

**BRUYÈRE** – Arrh!

**BONFILS** – Ça veut pas.

**BRUYÈRE** – Essaie pu fort!

**BONFILS** *met ses doigts dans la bouche de Bruyère.*

**BRUYÈRE** – Mais fourre-moi tes doigts au fond'la gorge!

**BONFILS** *met ses doigts dans la bouche de Bruyère.*

**BRUYÈRE** – Arrh! Ah! Je vais mûrir intruquée par une abrutie!  
Mais mets-y l'poing entier!

**BONFILS** – Mais ça va t'foire mol!

**BRUYÈRE** – Mais qu'vais crever si tu l'foires pas!

**BONFILS** – Mais non (*larmes*) mais j'veux pas qu'tu crèves!

*Bonfils met son poing dans la bouche de Bruyère, ça ne la fait pas vomir.*

**BRUYÈRE** – Oh mon Mieu ah j'ai si mol au ventre, je mûrris, je vais bientôt être totalement mûre...

**BONFILS** – Non, Bruyère!

**BRUYÈRE** – Si, Bonfils, c'en est fini de moi. Ah, qu'est-ce que la vie? Qu'est-ce que sentir des choses? Que signifie exister? Tant de questions auxquelles je ne répondrais jamais... ah! Argh...

*Bonfils donne trois baffes à Bruyère*

**BONFILS** – Rattrape ton toi n'enfin Bruyère! T'es pas viendue jusqu'ici en caisse, pu d'six mille kilomètres avec la flicaille canine aux trousses pour marcher des jours sans manger dans le gland bois pour crever comme une merde d'avoir abandonné!

**BRUYÈRE** – Mais qu'on a même pas d'antidote!

**BONFILS** – D'après l'manuel qu'si tu pisses sur l'venin ça nettoie tout son effet destructeur!

**BRUYÈRE** – Oh mais oui!

**BONFILS** – Mais attends!

**BRUYÈRE** – Quoi?

**BONFILS** – Mais le venin, qu'il est à l'intérieur!

**BRUYÈRE** – Alors pisse-moi dans la bouche, Bonfils!

**BONFILS** – Quoi?

**BRUYÈRE** – Pisse-moi dedans la bouche, que ça t'aille à l'intérieur!

**BONFILS** – Mais enfin mais ça va pas?!

**BRUYÈRE** – Pas l'choix! (*Bruyère s'allonge*) C'en est mon seul moyen de en être sauvée! (*Bruyère ouvre la bouche*)

**BONFILS** – AH! Alors, puisqu'il en est ainsi... Non! Non je ne le puis pas!

**BRUYÈRE** – Tu le duis pourtant car sans cela je me vais mûrir.

**BONFILS** – Non! Non pitié! Ne me force pas à me descendre à tant d'indécence en te n'urinant dans la bouche!

**BRUYÈRE** – Non... Il le faut.

**BONFILS** – Je le duis?

**BRUYÈRE** – Tu le duis...

**BONFILS** – Bon, dans ce cas...

*Ouverture de braguette. Bonfils baisse son pantalon.*

**BRUYÈRE** – Aller. Maintenant tu duis.

**BONFILS** – Oui je duis.

**BRUYÈRE** – Aller.

**BONFILS** – Aller, maintenant je vais foirer mon œuvre. Excuse-moi, petit papa. Excuse-moi, petite maman. Et excuse-moi petit Jésus car quelqu'un d'autre que mon moi va avoir à portée d'œil mon engin à urination...

**BRUYÈRE** – Courage.

**BONFILS** – Oui. Aller... (*Bonfils se met au-dessus d'elle*) Ok. Aller, tiens-toi prête. Aller! J'y vais!

**BRUYÈRE** – Attend!

**BONFILS** – Quoi?

**BRUYÈRE** – Mais tu vas pas pisser à cette distance!

**BONFILS** – Mais je/

**BRUYÈRE** – C'est dégueulasse tu vas m'en fourrer partout!

**BONFILS** – Ah ben, oui d'accord, ben j'me baisse alors – pardon

pardon pardon pardon

**BRUYÈRE** – Non mais même là j'en aura plein le nez!

**BONFILS** – Mais/

**BRUYÈRE** – Je vais traîner avec ton odeur de pipi sur moi pendant des mois!

**BONFILS** – Mais comment tu veux qu'en fourre nulle part sans caler ma chatte sur t'un trou?

**BRUYÈRE** – Ah mais oui!

**BONFILS** – Quoi?

**BRUYÈRE** – Cale-la moi sur l'trou!

**BONFILS** – Quoi?! Tu voudrais... Non... impossible... C'est trop, Bruyère. Je ne le purrais pas!

**BRUYÈRE** – Mais tu le duis, Bonfils, pour ma mienne survivance! Assieds-toi sur ma bouche...

**BONFILS** – Tu es-tu z'en sûr, Bruyère?

**BRUYÈRE** – Oui, Bonfils. Alors maintenant, pose!

**BONFILS** – Bon, très bien... Alors dans ce/

**BRUYÈRE** – Vite! Je sens déjà tout le venin champignonique me monter dedans la tête!

**BONFILS** – Ah que c'est si dur mais que je vais le foirer. Je le duis. Je l'ai juris. Voilà.

*Bonfils s'est assise sur le visage de Bruyère et aplatit son sexe sur sa bouche. (Chaque retrait fait un « schlk » de succion.)*

**BRUYÈRE** bruit étouffé (« Maintenant foire pipi. »)

BONFILS *se décolle* – Quoi ?

BRUYÈRE – J'ai dit « maintenant foire pipi ».

BONFILS – Ah. D'accord. Je la remets.

*Compression*

BRUYÈRE *bruit étouffé* (« Chuis prête. »)

BONFILS *se décolle* – Quoi ?

BRUYÈRE – Je disais que j'étais prête.

BONFILS – Ok. Attention, je re-pose.

*Compression*

BRUYÈRE *cri étouffé*

BONFILS – Quoi ?

BRUYÈRE *retrait* – Rin ! Tu m'écrases !

BONFILS – Ah pardon, je r'commence.

*Bonfils a les jambes qui faiblissent*

*Compression*

BRUYÈRE – *bruit étouffé*

BONFILS – Je t'écrase là ?

BRUYÈRE *bruit étouffé* (« Non. »)

BONFILS *se décolle* – Quoi ?

BRUYÈRE – Non tu m'écrases pas !

BONFILS – Ah d'accord.

*Compression*

BRUYÈRE – *bruit étouffé*

BONFILS – Voilà. C'est bon. Je vais foire pipi dans ta bouche. C'est bon ?

BRUYÈRE *bruit étouffé* (« Quoi ? »)

BONFILS *retrait* – Quoi ?

BRUYÈRE – Ah mais pétain mais tu vas t'arrêter de coller décoller comme ça !?

BONFILS – Mais c'est pas ma faute si j'essaie d'te comprendre !

BRUYÈRE – Si c'est bon je mets le pouce en l'air, d'accord ?

BONFILS – D'accord. Aller, j'me rassois, un, deux, trois.

*Compression*

BRUYÈRE – *bruit étouffé*

BONFILS – C'est bon ?

BRUYÈRE *lève le pouce en l'air et bruit étouffé* (« C'est bon. »)

BONFILS – Quoi ?

BRUYÈRE *repousse Bonfils* – Mais pétain j'ai mis l'pouce en l'air !

BONFILS – Mais t'as dit « Hé hon », je croyais que tu voulais dire quelque chose !

BRUYÈRE – Tu m'énerves ! Tu la colles et je te mets le pouce pour te dire si c'est bon et c'est tout !

BONFILS – Ok. Un deux trois.

*Compression*

BONFILS – Attend (*se décolle*) et si tu dis quelque chose ?

BRUYÈRE – Quoi ?! Je dirais rin.

BONFILS – Et si tu le dis quand même ?

**BRUYÈRE** – Non mais je dirais rin !

**BONFILS** – Ah d'accord. Un deux trois. (*Compression*) Aller. C'est parti. Vas-y Bonfils. Tu peux le foirer. Je sais que c'est difficile pour toi mais tu le duis foirer. Et finalement ce n'est pas moi qui le veux finalement. Car moi ne le veux pas. Je le foire pour les autres. Mais pourtant c'est moi qui le veux. Donc, quand je veux caler mon organe à urine sur la bouche à ma prochaine pour la sauver de la venisation, est-ce donc mon moi qui veut la lui coller sur son dessus ou bien est-ce que je le foire pour sauver ma prochaine contre ma volonté? Ou bien est-ce moi qui veux la coller ou est-ce moi qui ne veux pas la coller? Non, ce n'est pas moi qui le veux, c'est un ensemble de chaînes causales multiples et indéterminées qui s'abattent sur moi et qui font plier, car je pourrais ne pas le foirer – dit celle qui foire ce qu'elle foire tous les matins, mais au final elle ne peut pas ne pas le foirer, ce qu'elle foire – y a-t-il alors un seul moyen d'échapper à l'absence de libre arbitre?

**BRUYÈRE** *s'étouffe.*

**BONFILS** – Existe-t-il donc une absence de libre arbitre absolu? Existe-t-il donc un déterminisme absolu? Sommes-nous qu'un ensemblebleu de réflexes très complexes régagissant à un ensemble de stimuli extérieurs qui font que nous foirons ce que nous foirons sans pour autant pouvoir vouloir le foirer? Sans pour autant que notre volonté veille vouloir le foirer, veuille foirer le foirer? Ma volonté seule, se peut-elle ne pas vouloir vouloir? C'est impossible. Non non. Ce que nous foirons nous le foirons et c'est tout. Il n'y a rin en nous qui veille ou ne veille pas le foirer. Il n'y a juste ce qui en nous le foire. Il n'y a que les actes que nous foirons t'avant même de vouloir les foirer. Alors que donc, que je

le vais foirer.

**BRUYÈRE** *s'étouffe et tente à tout prix de se dégager.*

**BONFILS** (*se décolle*) – Quoi?

**BRUYÈRE** – Mais qu'est-ce que t'attends bordel de merde!?! Qu'est-ce qui tourne dans ta tête pour que tu foires un monologue autoprescriptif alors alors que ton organe à urination est compressé dessus ma bouche pour m'enlever le venin de l'estomac?

**BONFILS** – Mais fallait que je me concentre.

**BRUYÈRE** – Quoi?

**BONFILS** – J'ai besoin de me concentrer pour l'urine! Du coup chaque fois je me récite ma litanie du pipi.

**BRUYÈRE** – Et ta litanie du pipi c'est une réflexion sur le libre arbitre?!

**BONFILS** – Eh, chacun sa litanie du pipi! (*Pleure*) En pu j'ai pu envie de foire pipi...

**BRUYÈRE** – Chuis en train de crever bordel d'alors!

**BONFILS** – Attends je bois!

**BRUYÈRE** – Tu vas foirer des pétains d'efforts et tu vas m'uriner dans la bouche, je sens déjà que j'ai la chiasse!

**BONFILS** – Et tu pourrais pas manger ta propre/

**BRUYÈRE** – Non! Non! Non! C'est pas comme ça que ça marche. Faut qu'ça soit toi!

**BONFILS** – D'accord. D'accord. Oui je le foire. Je le foire. Aller. Aller. Un deux

*Compression*

**BRUYÈRE** - *bruit étouffé*

**BONFILS** (*se remue pour trouver l'alignement*) - Aller, c'est en face. Aller. Aller je foire pipi. À trois je foire pipi. Je foire des efforts pour pas refoirer ma litanie du pipi. Allez. Allez. Que peux t'y arriver. Un... Deux... Ah ah ah ah ah!

**BRUYÈRE** - *bruit étouffé*

**BONFILS** *sur le point de se relever* - Ah ah ah

**BRUYÈRE** *la rattrape et la recompresse* - *bruit étouffé*

**BONFILS** *hilare* - Je m'enlève pas, je m'enlève pas!

**BRUYÈRE** - *bruit étouffé*

**BONFILS** - C'est marrant, j'ai l'impression d'être une ventouse sur le trou d'évier!

**BRUYÈRE** - *bruit étouffé*

**BONFILS** (*fait des allers-retours, ce qui fait beaucoup de bruits de succion*) - Tu crois que si je secoue ça foira remonter les champig!

**BRUYÈRE** *se décolle* - Ah pétain tu m'pètes les couilles. Mais foire-le!

FOIRE-LE OU J'MORS ET J'T'ÉVENTRE POUR BOIRE À MÊME TA VESSIE!

**BONFILS** - Ah nononon! Ah promis j'le foire! Mais tu mords pas hein?

**BRUYÈRE** - Ah! Je suis en pleine souffrance! Ça y est la mort se empare de moi.

**BONFILS** - Nonon, c'est bon je le foire je le foire. (*Compression*) Voilà. (*Bonfils urine*) Voilà ça coule. Voilà. Voilà. Voilà. Voilà. Voilà. Voiiiilà. Voilà. Voilà. Voilà. Voilà. Voilà.

### Conférence de presse

**COMMISSAIRE ADJOINTE JANE MACCLATCHY** - Nos policiers savaient qu'il suffisait de découvrir un seul élément de preuve pour faire avancer cette enquête. Or, ce vendredi 2 août, cet élément essentiel a été découvert: Des traces de leurs passages ont été repérées sur le rivage du fleuve Nelson. Selon nos experts scientifiques, la très grande quantité d'urine retrouvée sur place indique qu'elles tentent de déjouer nos caméras thermiques en créant des points chauds à différents endroits du secteur. Toutefois, nos enquêteurs ont repéré des empreintes de pas montant vers le nord. Le temps se resserre sur ces fugitives. Ces traces sont l'élément clef. D'ici quelques jours, nous pouvons vous l'assurer, elles seront entre nos mains.



4/L'homme est un ours pour l'homme – ou comment tous les loups sont gris.

*Soir. Bruyère est jaunâtre et couverte d'urine.*

*Dans la nuit noire. Bonfils est allongé. Bruyère lit le manuel. Cette lecture commence à l'inquiéter.*

BONFILS – Bruyère ?

*Temps*

BONFILS – Bruyère ?

BRUYÈRE – Quoi ?

BONFILS – J'en ai marre.

BRUYÈRE – Moi z'aussi Bonfils. Alors, dors.

BONFILS – Mais/

BRUYÈRE – Quoi ?

BONFILS – Mais qu'y arrive pas.

BRUYÈRE – A quoi ?

BONFILS – A dormir.

BRUYÈRE – Eh ben foire semblant.

BONFILS – Mais ça va pas marcher !

BRUYÈRE – Tout le monde le foire tous les soirs et ça marche pour tout le monde alors ça va marcher pour toi.

*Temps. Bruyère lit le manuel et a l'air de plus en plus effrayé.*

BONFILS – Bruyère ?

BRUYÈRE – Quoi ?

BONFILS – Faut qu'on trouve une ville ou des gens, ya pu d'eau ya pu rin j'ai faim.

BRUYÈRE – Non. Qu'on suit l'plan.

*Temps. Bruyère lit le manuel et a l'air de plus en plus effrayé.*

BONFILS – Bruyère ?

BRUYÈRE – Oui ? Quoi qu'y nia t'encore ?

BONFILS – Pour ç't'hiscroire de champignons/

BRUYÈRE – Qu'on ne parle pu des champignons.

BONFILS – Je voulais te dire/

BRUYÈRE – Non.

BONFILS – Je suis vraiment désolée.

BRUYÈRE – Qu'on en parle pu j'ai dit !

BONFILS – Je savais vraiment pas que c'était des cèpes.

BRUYÈRE – STOP! Stop. Qu'on a dit qu'on en parlait pu.

BONFILS – D'accord.

BRUYÈRE – Bien.

BONFILS – Désolé encor/

BRUYÈRE – Non. C'est fini. Tu dors.

BONFILS – D'accord.

*Temps. Bruyère lit le manuel.*

BONFILS – Bruyère ?

BRUYÈRE – Ah mais tu vas dormir à la fin !? Bon, quoi ?

BONFILS - J'ai peur.

BRUYÈRE - Pourquoi ?

BONFILS - Parce qu'il foire du noir.

BRUYÈRE - Eh bin ferme les yeux.

*Temps court où Bonfils garde les yeux fermés.*

BONFILS - C'est pareil.

BRUYÈRE - Pétain.

*Temps. Bruyère lis le manuel.*

BONFILS - Bonne nuit ?

BRUYÈRE - Bonne nuit.

*Temps. Bonfils bouge beaucoup. Temps. Encore. Elle est immobile.*

*Temps.*

BRUYÈRE - Oh pétain Bonfils !

BONFILS - Quoi Bruyère ?!

BRUYÈRE - Le manuel !

BONFILS - Quoi l'manuel ?!

BRUYÈRE - Y dit qu'à des nouns partout !

BONFILS - Partout ?!

BRUYÈRE - Partout !

BONFILS - Ah !

BRUYÈRE - Et qu'y sont mortels !

BONFILS - AH !

BRUYÈRE - Et si qu'on a vu des traces d'nours c'est qu'y sont en colère !

BONFILS - Ah ! Mais attends...

BRUYÈRE - Quoi ?

BONFILS - Qu'on a vu des traces ?

BRUYÈRE - Heu... non.

BONFILS - Oh pétain t'as vu des traces.

BRUYÈRE - Non j'ai pas vu de traces.

BONFILS - Tu dis ça parce que tu veux pas me foire peur !

BRUYÈRE - Arrête tu m'foire peur !

BONFILS - Qu'est-ce qu'on foire quand l'nours va viendir ?

BRUYÈRE - Qu'y va viendir mais t'as dit qu'y viendrait pas !

BONFILS - Mais c'est toi qu'as vu les traces !

BRUYÈRE - Ah les traces !

BONFILS - Ah !

BRUYÈRE - Quelles traces ?

BONFILS - Les traces que t'as vu !

BRUYÈRE - J'ai vu des traces ?

BONFILS - Mais oui !

BRUYÈRE - AH !

BONFILS - Chut !

*À partir d'ici tout est chuchoté.*

BRUYÈRE - Ah !

BONFILS - Quoi qu'y faut foirer en cas d'attaque d'un nouns ?

BRUYÈRE - J'ai si peur...

**BONFILS** – Tais toi! Réponds!

**BRUYÈRE** *tremble et n'arrive pas à tenir le manuel* – Ben l'manuel!

**BONFILS** – Passe! Oh pétain pétain pétain!

**BRUYÈRE** – Mais laisse-moi voir!

**BONFILS** – La meilleure chose à foirer en cas de rencontre avec un nouns c'est de pas rencontrer un nouns.

**BRUYÈRE** – Oh non! Pourquoi qu'y faut toujours qu'on rencontre des nouns!

**BONFILS** – Ok. Attends. « Si vous rencontrez un nouns: restez calme. »

**BRUYÈRE** – Oui.

**BONFILS** – « Parlez-lui. »

**BRUYÈRE** – Ok.

**BONFILS** – « Puis voyez s'il est addressif ou défensif. »

**BRUYÈRE** – Ok.

**BONFILS** – « S'il est défensif soyez menaçants et ne reculez pas sous aucun prétexte jusqu'à ce qu'il rebrousse paisiblement chemin. »

**BRUYÈRE** – Sous aucun prétexte.

**BONFILS** – « Mais s'il est addressif: tenez-lui tête et, en dernier recours, utilisez votre couteau.

**BRUYÈRE** – Ok. Alors bonne nuit?

**BONFILS** – Mais surtout pas, d'abrutie!

**BRUYÈRE** – Ah!

**BONFILS** – Ça dit faut foirer des tours de garde pour pas qu'y nous bouffe quand qu'on dort!

**BRUYÈRE** *avec son couteau* – Oh pétain oui! Qu'on a t'eu chaud! Je prends l'premier quart. Alors bonne nuit?

**BONFILS** *avec son couteau* – Bonne nuit.

*Bonfils s'endort. Bruyère fait le guet avec sa lampe. Noir. La lampe de Bonfils s'allume. Bruyère a disparu.*

**BONFILS** – Ben... Ben où qu'elle est Bruyère? Bruyè – chut! Quelle horreur qu'ai failli crier de telle sorte que je réveillais et attirais sur moi tous les nouns. En même temps qu'ils rôdent sûrement déjà dans le coin car mon amie Bruyère à toutentièrement disparu. Ah Bruyère! L'nouns t'a sûrement déjà jeté en pâture à ses petits avec leurs petits crocs bien tranchants! Ah! Vite, Bonfils, tiens-toi prête. C'est le jour de ta vie. *(Elle tire son couteau. Elle avance avec sa lampe de poche.)* Quel est ce pas lourd et casseur de branches que j'entends tout à coup derrière moi? *(Elle se retourne et tombe nez à nez avec Bruyère).*

**LES DEUX** – AH! UN'NOURS!

**BONFILS // BRUYÈRE** – L'ok! L'on s'calme! // Oh pétain un'nouns oh pétain.

**BONFILS** – Vite! Quoi qu'y dit l'manuel?!

**BONFILS // BRUYÈRE** – Il est défensif ou addressif?! // Ok faut pas reculer.

**BRUYÈRE** – On s'calme on lui parle: Ohla l'ami!

**BONFILS** – L'a pas l'air menaçant: Il foire frais dites donc?

**BRUYÈRE** – L'est sur la défensive. Faut pas r'culer. Oui, et on voit bien les étoiles étoiler la nuit.

**BONFILS** *avec le manuel* – Super ça fonctionne. J'en profite pour

montrer ma dominance.

*Bonfils se redresse et bombe le torse.*

**BRUYÈRE** – Ah pétain, désescalade: C'est une bien belle forêt, n'est-ce pas?

**BONFILS** – C'est sa forêt, chuis sur sa forêt qu'il va me découper. Vite une question: Alors, on aime bien la viande, hein?

**BRUYÈRE** – Oh pétain qu'c'était hyper passif-addressif! Ouais, tout autant qu'toi...

**BONFILS** – Fuck il emploie l'ironie, fuck d'l'ironique hyper addressif, merde! Faut être addressif en retour: Allez, shou, shou, quitte mon endroit! Quitte mon endroit!

**BRUYÈRE** – Redresse-toi, t'es pas t'une proie t'es pas t'une proie!

**BONFILS** – Oh pétain, qu'il s'est dressé! Dresse-toi, dresse-toi ou t'es mûre!

**LES DEUX** – Oh pétain merde merde merde merde

**BONFILS** – Oust! Du balai!

**BRUYÈRE** – Ah! Faut pas reculer! Toi dégage! Shou!

**BONFILS** – Ah il crie!

**BRUYÈRE** – AH IL CRIE!

**BONFILS** – FAUT TENIR TÊTE!

**BONFILS // BRUYÈRE** – JE TE TIENS TÊTE! // AH! IL EST HYPER ADDRESSIF!

**BONFILS // BRUYÈRE** – ATTAQUE ATTAQUE! // ATTAQUE! ATTAQUE!

**BONFILS // BRUYÈRE** – Ah! // Crève!

**BONFILS // BRUYÈRE** – Argh! // Argh!

*Elles tombent toutes deux au sol. Entre le nous.*

**LE NOURS** – GRAHAARG!

**BRUYÈRE ET BONFILS** – AAAAH!

*Les lampes de poche tombent et éclairent les fourrés.*

– Ah non!

– AH!

– Au secours!

– Pas les intestins ah!

– Aaaah!

– Mais pourquoi turtrifouilles mes intestins aaah!

– Non!

– Pourquoi pas arracher ma tête d'abord, abruti d'nours!?

– AAAAAH!

– Mais c'est pas ma tête, c'est mon bras! Tu m'as arraché mon pétain d'bras!

– Argh!

– Vise pu haut pu haut! Non! Aie! Pas avec mon propre bras!

**LE NOURS** – Graou?

– Tes griffes! Utilise tes griffes!

**LE NOURS** – GRAHAARG!

– AAAAAH!

*Conférence de presse*

COMMISSAIRE ADJOINTE JANE MACCLATCHY - Chers concitoyens, familles des victimes et volontaires, je sais que l'attaque de quatorze de nos hommes par des loups ce matin ainsi que l'absence de nouveaux éléments depuis la piste de l'urine met à mal la confiance que vous accordez à la GRC. Mais, mais, s'il vous plaît! Pour autant, soyez rassurés: nos quatorze hommes ne sont pas morts en vain. Non. Tous les éléments indiquent que la piste des traces était semble-t-il un piège: les deux fugitives auraient capturé un loup avant de lui enfiler de force des chaussures humaines. Loup sur lequel nos quatorze hommes sont malheureusement tombés. Vraisemblablement les deux fugitives se seraient ensuite fabriqués des chaussures en forme de pattes de loups afin de pouvoir se balader dans la nature en laissant des traces de loups non-suspectes. Mais nos experts ne sont plus dupes et nous n'avons donc plus qu'à suivre les traces de loups pour tomber nez à nez avec les deux meurtrières. Nous pouvons le dire sans trembler: nous sommes au bout de cette chasse.

*5/Lumières - ou le devenir-mouches*

*Aurore. L'ombre fraîche des arbres encercle Bruyère et Bonfils. Elles ont toutes les deux les yeux gonflés. Bruyère a un couteau planté dans la jambe.*

BONFILS - C'est pas passé loin cette hiscroire d'nours.

BRUYÈRE - ...

BONFILS - Hein Bruyère?

BRUYÈRE - ...

BONFILS - Ça va?

BRUYÈRE - ...

BONFILS - Bon.

BRUYÈRE - ...

BONFILS - C'est pas passé loin.

BRUYÈRE - ...

BONFILS - Pour peu qu'on et puis/

BRUYÈRE - Oui c'est bon qu'on a compris!

BONFILS - Attends.

BRUYÈRE - Quoi?

BONFILS - Là!

BRUYÈRE - Quoi?

BONFILS - Une lumière!

BRUYÈRE - Une quoi?

BONFILS - Une lumière!

BRUYÈRE - Une quoi?

BONFILS - C'est une ville!

BRUYÈRE - Une ville?

BONFILS - Ya t'une ville!

BRUYÈRE - Mais non!

BONFILS - Si si! C't'une ville!

BRUYÈRE - Bonfils!

BONFILS - Qu'on est sauvées, Bruyère!

BRUYÈRE OFF - Non!

BONFILS - Hé ho!

BRUYÈRE OFF - Bonfils!

BONFILS - Qu'on a faim! Hé ho, à l'aide!

BRUYÈRE OFF - Arrête, Bonfils! Arrête!

BONFILS - Hééééé! Hoooooooo!

BRUYÈRE OFF - Arrête de crier!

BONFILS - On est là!

BRUYÈRE OFF - Bonfils!

BONFILS - Reprenez-nous! Héé/

*Multiplés coups de feu*

*6/Devenir-bêtes - ou comment exprimer sa suprématie*

*Crépuscule. Bonfils est salement blessée par balles.*

BRUYÈRE - Tu vois bien qu'y avait rin...

BONFILS *pleure* - ...

BRUYÈRE - Y avait pas de lumières.

BONFILS *pleure* - ...

BRUYÈRE - T'as déliré. Juste, tu délires.

BONFILS *pleure* - Mais je/

BRUYÈRE - Non.

BONFILS - Oui, Bruyère.

BRUYÈRE - Et qu'avec tous ces cris que t'as poussés, qu'les flics vont nous retrouver.

BONFILS - Mais qu'j'en peux pu.

BRUYÈRE - Moi z'aussi, mais qu'si qu'y nous chopent/

BONFILS *pleure* - Qu'si qu'on était des petits lampins qu'on pourrait se mettre sous la terre, si qu'on était des loups qu'on pourrait dire ahou et se camoufler parmi les loups. Mais là qu'on est pas des lampins z'ou des loups. (*Elle ne pleure plus.*) AH! MAIS Z'ALORS QU'ON A QU'À DEVIENDIR DES LAMPINS Z'OU DES LOUPS!

BRUYÈRE - Des lampins z'ou des loups? Mais si qu'on est des lampins z'ou des loups qu'on nous trouvera pu!

BONFILS - Et qu'on aura pu faim

BRUYÈRE - Ni soif!

BONFILS - Ni moustiques non pu! À quat' pat' Bruyère!

BRUYÈRE - Quoi?! Mais ça va t'encore foire mol et j'ai des trous dans l'bide!

BONFILS - Qu'on a pas l'choix et qu'après qu'on aura pu t'à s'cacher t'ou fuir!

BRUYÈRE - Bon... t'alors, d'accord... aille, ouillouill'ouille... (*espace potentiel pour un lazzi de tentative de devenir-animal*) - Oh Bonfils! Regarde! Là-bas!

**BONFILS** – Oh ! Une meute de loups !

**BRUYÈRE** – Tu vois ce loup dominant qui en est juste là à se lécher les parties génitales sans se douter de quoi qu'on se prépare.

*Un loup géant se lèche les parties génitales sans se douter de quoi qui se prépare.*

**BONFILS** – Oui Bruyère.

**BRUYÈRE** – Qu'il suffit qu'on lui montrons notre dominance en nous jétant sur lui et qu'on le maintient tout en lui donnant des petits coups vicieux. Alors, qu'il se soumettra à notre terrible fureur et nous deviendrons les co-louves dominantes de cette meute qui nous apportera l'eau et le manger sans qu'on ait rin à foirer du tout.

**BONFILS** – Oh Bruyère ! Et qu'on se posera et qu'on refabriquera le monde tel que quoi que voqu'on veut ! ?

**BRUYÈRE** – Oui !

**BONFILS** – Mais si qu'il veut pas qu'on soit cheffes ?

**BRUYÈRE** – Qu'il voudra. Regarde.

**BONFILS** – Bruyère !

**BRUYÈRE** – Discrètement...

*Bruyère s'approche discrètement et attrape le loup par le croupion.*

**BRUYÈRE** – Je te tiens, misérable !

*Le loup relève la tête, surpris.*

**BRUYÈRE** *simulant une levrette sur le loup* – Soumets-toi à ma terrible dominance !

*Le loup est sidéré.*

**BRUYÈRE** – Ça marche ! Ça marche !

*Bonfils est sidérée.*

**BONFILS** – Heu... Bruyère ?

*Le loup grogne.*

**BONFILS** – Bruyère ?

**BRUYÈRE** – Quoi ?

*Attaque de loup hurlant.*

**BRUYÈRE** – AH !

*Bruyère se débat. Bonfils attaque le loup.*

**BONFILS** – AH BRUYÈRE ! TIENS BON ! MES PETITS COUPS VICIEUX AURONT BIENTÔT RAISON DE LUI ! (*Noir. Cri de loup*)  
AH !

*Conférence de presse*

**COMMISSAIRE ADJOINTE JANE MACCLATCHY** – Pour commencer, je veux offrir mes condoléances aux familles et amis des victimes des homicides en Manitoba. L'après-midi du 22 juillet, immédiatement après avoir découvert l'identité des deux suspects nous avons déployé une ligne de recherche constituée d'officiers tactiques, de chiens policiers, de spécialistes de l'identification légale, d'enquêteurs spécialisés dans les crimes majeurs, d'hélicoptères, de drones de reconnaissance, d'avions militaires équipés de caméra thermiques afin de ratisser les 11 000 kilomètres carrés de la zone entre Gillam et Sundance. Toutes les ruines, les lacs, les rivières, les vastes zones de

tundra, les forêts profondes, les bâtisses abandonnées furent fouillées avec les technologies les plus avancées disponibles et le personnel le plus qualifié du pays.

Dix-sept d'entre eux ont été tués par des bêtes ou sont tombés dans des ravines, des lacs gelés, des rivières subitement en crue, des trous de mines, des éboulements, des chutes d'arbres, la malaria. Onze autres agents sont portés disparus et treize chiens policiers ont dû être piqués. Sans compter les salaires et les coûts des équipements militaires – sans compter les trois jeeps, les cinq hélicoptères qui ont rendu l'âme, sans compter également les douze motoneiges qui ont percuté des arbres, le camion patrouilleur que la glace a englouti, les huit voitures de l'incident de Sundance, sans compter l'Aurora CP-140 et le Hercules C-130H, qui se sont malheureusement crashés lors des opérations – c'est au total 1.7 millions de dollars qui furent dépensés pour cette recherche. Mais qu'importe. Même avec cet extraordinaire effort, nous n'avons pas eu la moindre observation des suspectes depuis l'épisode du camp piégé. Le Manitoba est un très dur endroit pour trouver quelqu'un qui ne veut pas être trouvé. Prenant en considération tout le travail accompli, nous avons donc décidé d'abandonner les recherches. Je sais que cette annonce n'est pas celle qu'attendaient les familles et les communautés du Manitoba. Mais ce lieu est un très dur endroit pour trouver quelqu'un qui ne pas veut être trouvé. L'affaire est close. Merci. Concernant l'enlèvement des trois enfants dans le centre de Winnipeg cet après-midi, nous avons décidé de déployer nos troupes les plus compétentes pour mettre un terme rapidement à ces rech/

*7/Faire-système – ou le devenir-pierre*

*Une semaine plus tard. Sur le lac gelé.*

*Bruyère et Bonfils à quatre pattes sortent du bois et explorent l'espace comme des chiens-loups difformes. Elles sont couvertes de traces de morsures. Elles sont en loques comme des loques vêtues de loques. Elles hurlent à la mort.*

**BONFILS** – Ahouuuuuu !

**BRUYÈRE** – Ahouuuuuuu !

**BONFILS** *lamentation* – Ahouuuuuuu !

**BRUYÈRE** – Ahouuuuuuu !

**BONFILS** – C'est la septième meute qui veut pas d'nouuuuuus !

**BRUYÈRE** *pleure* – C'est qu'des looseurs : y savent pas quoi qu'y perdent.

**BONFILS** – Ahouuuuu !

**LES DEUX** – Ahouuuuu !

**BONFILS** – Et ça foire six jours qu'on foire les loups, chuis au bout, j'veux clamser !

**BRUYÈRE** – Ahouuuuuuu !

*Bonfils se relève*

**BONFILS** – Arrête ! Arrêêêête ! Faut qu'on sorte, qu'on s'rende.

**BRUYÈRE** *pleure* – Mais qu'y vont nous truer !

**BONFILS** *pleure presque* – Alors qu'on passe à la suite du plan.

**BRUYÈRE** *pleure* – Mais qu'y a pas d'plan !

**BONFILS** *pleure* – Raaaaah ! (*Elle ne pleure plus*) Alors faut qu'on



s'arrête et qu'on s'installe!

*Bruyère se lève.*

**BRUYÈRE** - Qu'on s'installe? Où? Là, sur le lac gelé?

**BONFILS** - Ben je/

**BRUYÈRE** - Pour qu'la glace du lac nous bouffe?

**BONFILS** - Non mais/

**BRUYÈRE** - Qu'on s'arrête, qu'on foire un p'tit feu, qu'on attend qu'les rennes se jettent dedans qu'on ait d'la bouffe et voilà?!

**BONFILS** - Bruyère!

**BRUYÈRE** - Qu'on congèle comme des mammouths et dans six mille ans les archéologues du futur nous trouvent et s'demandent c'qu'on foirait là?! « Oh mais qu'est-ce qu'elles foiraient là?! c'est étonnant/??! Oh ben »

**BONFILS** - Arrête! Qu'on foire une ville.

**BRUYÈRE** - Une ville?

**BONFILS** - Ouais

**BRUYÈRE** - A deux?

**BONFILS** - Ouais

**BRUYÈRE** - Ok. Comme ça le lac nous bouffe. Mais dans d'une ville. Super.

**BONFILS** - Non! Qu'on s'organise! Là, qu'on met des stocks, là la route, là les cabanes.

**BRUYÈRE** - Les cabanes?

**BONFILS** - Qu'on sédentaire et qu'on accumule!

**BRUYÈRE** - Mais les flics vont nous trouver!

**BONFILS** - Ben si qu'y viennent: (*elle tire*)

**BRUYÈRE** - /AH!/  
/

**BONFILS** - /Qu'on les flingue.

**BRUYÈRE** - Mais c'était pas t'un flic c'était un élan!

**BONFILS** - C'est pareil.

**BRUYÈRE** - Qu'ça les arrêtera pas! (*Pleurs*) Qu'on s'ra jamais tranquille!

**BONFILS** - Eh ben d'alors quand qu'y viendront qu'y nous trouveront pas.

**BRUYÈRE** - De quoi?

**BONFILS** - Parce qu'on s'ra pu nous.

**BRUYÈRE** - Mais pourtant qu'nous c'est nous.

**BONFILS** - Qu'faut trancher.

**BRUYÈRE** - Trancher?

**BONFILS** - Passe eul couteau.

**BRUYÈRE** - Mais Bonfils/

**BONFILS** - /Couper l'nom t'aussi! Chuis pu moi, m'appelle pu Bonfaaaah! (*Elle s'est entaillé le visage.*) Renouveler la matière. Enl'ver la face et (*Elle s'insère les doigts dans l'entaille et se tire doucement le visage.*)

**BRUYÈRE** - Oh mais oui

**BONFILS** - AH MAIS PÉTAÏN ÇA FOIRE TROP MOL

**BONFILS** *s'enlève lentement le visage* - Ah!

**BRUYÈRE** - Mais tire d'un coup sec!

BONFILS *essaie de s'enlever le visage d'un coup sec* – Un, deux, AH  
MAMAN!

*Échec. Bruyère récupère le couteau.*

BRUYÈRE – Aller Bruyère!

BONFILS – Aller. Aller. Un deux/

BRUYÈRE *s'entaille le visage* – Ah!

BONFILS *pleure* – Aaah, j'y arrive pas

BRUYÈRE *s'entaille le visage* – AH PÉTAIN! ALLER!

BONFILS *s'arrache le visage d'un coup sec* – AH!

BRUYÈRE *s'enlève lentement le visage* – AH MAIS C'ÉTAIT QUOI  
CETTE IDÉE D'MERDE?

BONFILS – TA GUEULE ET TIRE! PU VITE C'EST FOIRÉ PLUS  
VITE C'EST FOIRÉ!

BRUYÈRE *s'enlève le visage d'un coup sec* – HI!

*Bruyère et Bonfils n'ont plus de visage.*

BONFILS – Aieaieaieaieaieaieaieaieaie!

BRUYÈRE – Mais ça foire trop mol!!

BONFILS – C'est parce qu'on est à vif, faut fourrer t'un truc eud'ssus!

BRUYÈRE – Mais qu'on a rin t'à fourrer t'à la place!

BONFILS – Oh l'élan!

BRUYÈRE – Quoi l'élan?!

*Elle se fourre l'élan sur le visage.*

BONFILS – Regarde!

BRUYÈRE – Ah!

BONFILS – Oh pétain ça marche...

BRUYÈRE – J'en peux plus ça foire trop mol.

BONFILS – J'ai pu mol!

BRUYÈRE – Bonfils...

BONFILS – Chuis t'un élan humanoïde hyper flippant!

BRUYÈRE – Quoi qu'euj' fourre sur ma face!?

BONFILS – Ben tire sur un truc au pif!

*Bruyère tire sur quelque chose au hasard et sort chercher le résultat du  
coup de feu*

BONFILS – Oh mais z'attends!

BRUYÈRE *rentre avec un castor mort* – Quoi?

*Elle enfile le castor*

BONFILS – Qu'si dès qu'on flingue un truc qu'on peut l'deviendir  
alors...

BRUYÈRE *a fini d'enfiler le castor* – Oh ça foire du bien!

BONFILS – Du coup dès qu'on voudra t'être autre chose qu'on aura  
qu'à l'flinguer!

*Elle sort.*

BRUYÈRE *s'attelle à se découper elle et l'élan* – D'là, couper la chair  
d'ailleurs, des bras, du bide, des jambons pour d'la nouvelle chair à la  
place. (*Coup de feu en off*) Changer d'partout, t'et t'échanger nos chairs  
avec d'la nouvelle. Tout l'temps rester rentre eul moi et l'moi d'après.

*Bonfils rentre sur la glace en traînant un ours*

**BRUYÈRE** – Ouvrir bide pour échanger les organes

**BONFILS** – Les r'tirer

*Bonfils dépièce l'ours.*

**BRUYÈRE** – J'sens pu rin!

**BONFILS** – Eraser pour renouveler la matière

*Les deux individus interchangent leurs organes avec ceux de l'ours, du castor et de l'élan jusqu'à devenir irreconnaissables en tant qu'objets. Les os craquent, les peaux se déchirent. Les morceaux se mélangent.*

- Remplacer morceaux par morceaux.
- D'vindir cerf pis lampins pis putois.
- Muer tout l'temps.
- Qu'on tire et qu'on d'vient écureuils, sactors, bouleaux,
- et cailloux et sables et glace du lac.
- Tout changer tout l'temps pour plus t'être nous.
- Et couper l'herbe sous l'pied du moi pour l'voir nous courir après toujours avec un moi d'retard!

#### 8/Corps Sans Organes

De chair à vif à chair à vif qu'on saute eud l'un l'autre par flingue! » qu'ça cause « qu'on d'vient phonges, plantes, vers et lampins » d'eud d'ssus d'eul lac qu'ça dit « pin gris, pin rouge » qu'ça dit: « qu'on tire qu'on d'vient la rivière, les chouettes, les brochets » qu'ça gueule en l'air: « qu'on sra pierre et gravier, sable et fougère. » qu'la gueule: « et

basta les flics! Basta les bestiaux! », qu'ça gueule, « Qu'on flingue tout et qu'on est jamais pareils! » Qu'la masse crie qu'et tire et crie, et crie de moins en moins. Qu'la voix d'la masse devient grains de neige sur le lac et devient eau du lac.

Et qu'de vers en vers, de mouche en mouche, la masse devient part dure et part molle.

Part molle libère part dure et fond dans l'sol; des staphylins dans les plaies aux nécrophores dans les tubes, de coyotes' à fourmis à champignons, part molle devient sapropompe pour saprophages. Elle saute d'intestin en intestin et fond multiple; grains de neige sur le lac devient eau du lac partout dans l'sol.

Part dure reste en surface. Puis part dure descend au fond. Creusets de vers, racines, glissements, mâchoires: part dure se sépare et circule. Suivant les mouvements des couches, elles glissent et se répandent dans toutes les directions. Elles frottent – pierre puis sable – et fondent comme grains de neige sur le lac deviennent eau du lac partout dans le sol.

La nécromasse élargit ses bras et les pose sur les accoudoirs du terrain. Elle accueille part dure et part molle. À la surface des feuilles, dans trous des serpents, sur les bacilles d'eud sous les écailles séchées des laquaiches aux yeux d'or, dans le mucus des sphaignes et des fougères, dans les roulis de l'eau du fleuve, dans la vase des lacs, dans les tourbières, les muskegs, les fondrières de mousse, dans le vent dans les arbres de la grande forêt on l'entend qui dit son nom: Manitoba. Elle dit son nom et leur masse est dedans: Manitoba, elle y plante ses quatre syllabes comme les arbres y plantent leur côté tranchant. Arbres qui pompent

la mort qui taupine, qui grossissent de haut en bas, qui pompent entre ce qui est vivant et ce qui est nous. Manitoba, Manitoba, le son est dur comme les rails à l'approche du train. Les vibrations des part dure et part molle fondent comme grains de neige sur le lac qui deviennent eau du lac partout dans le sol et l'on entend plus que le nom qui résonne: Manitoba.

Août 2019 – octobre 2021

### Note sur l'écriture

Lorsque j'étais en résidence d'écriture à Montréal il y avait une télé dans ma maison et le canapé était très confortable et comme je n'ai pas la télé et que j'ai été éduquée à coups de télévision, je n'ai pas pu m'empêcher d'allumer la machine. Là, je tombe sur les infos. Dans les infos je tombe sur un fait divers: il y a une semaine, deux amis d'enfance (Kam McLeod et Bryer Schmegelsky) ont commis trois meurtres avant de s'enfuir à pied dans les bois immenses du Manitoba pour échapper à la police. La journaliste montre une photo des deux fugitifs afin que chacun puisse donner des informations aux forces de l'ordre. Or, sur cette photo, il s'avère que l'un d'entre eux, Kam McLeod, porte le même t-shirt que moi. Saisie par la réciprocité de nos expériences du monde (de par ce t-shirt que nous avons en commun je ne pouvais plus lui être étranger et vice-versa), je me mets à suivre tous les jours l'affaire aux informations, je lis tous les articles que je trouve sur internet et regarde toutes les conférences de presse de la police sur youtube.

La question alors m'est venue: qu'est-ce que ça fait, qu'est-ce que c'est, que de se retrouver seules dans la nature immense (une forêt où quand les avions de tourisme tombent on ne les retrouve pas) et pourchassées? J'ai donc choisi de lancer ces personnages-copies-conformes de moi-même (ils ont le même t-shirt, ils sont comme moi) dans la forêt pour voir ce qu'il se passe et pour interroger le « comment elles meurent » (sous-entendu: « comment elles échouent »). Ces personnages-identiques-à-moi-en-tous-points sont des inaptes, des dynamiques dans l'impuissance face au monde, des agisseuses par la parole, perdues dans la grande forêt. Il s'agit alors d'écrire avec

l'impuissance face au monde et à sa grande forêt, l'impuissance dynamique, et les peurs ataviques qui hantent ces espaces. C'est le croisement de la peur et de l'invention. Comme lors d'une transition de genre, en quittant le monde des êtres humains elles partent pour un voyage sans retour. Elles franchissent la frontière de la norme et la punition sociale est immédiate et radicale. Elles sont chassées du monde des hommes. Elles sont exclues du monde des bêtes. Elles n'appartiennent pas encore au règne des pierres et des champignons. Il leur faut reconfigurer leurs rapports aux genres, au monde et à leur identité afin de s'inventer elles-mêmes à nouveau et ainsi fonder leur nouveau monde.